

PHAETON



PHAETON,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1683.

Les Paroles sont de M. Quinault,
 &

La Musique de M. de Lully,

XV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

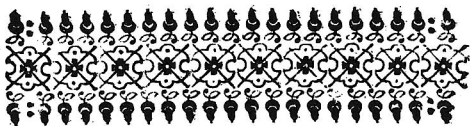
ASTRE'E, Déesse, Fille de JUPITER &
de THEMIS.

Troupe de Compagnes d'ASTRE'E.

SATURNE, Dieu qui regnoit durant l'Age
d'or.

Troupe de Suivants de SATURNE.





LE RETOUR
DE L'AGE D'OR,
PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de la Déesse ASTRE'E.*

*ASTRE'E est au milieu de ses Compagnes, qui
par leurs danses, & leurs chants tâchent
de divertir cette Déesse.*

LES COMPAGNES D'ASTRE'E.

CHerchons la paix dans cet azile,
Les jeux suivront toujours nos pas.
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas:
Mais les plaisirs d'un fort tranquile
Ne cherchent point qui ne les cherchent pas.

Q. VJ

N'ayons jamais rien d'inutile ;
 Fuyons le bruit & l'embaras ,
 Quand on le veut , il est facile
 De s'assûrer un repos 'plein d'appas :
 Mais les plaisirs d'un sort tranquile
 Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

A S T R E' E.

Dans cette paisible retraite ,
 Tout rit , tout répond à mes vœux ;
 Mais ma felicité ne peut être parfaite ,
 Que le Ciel n'ait rendu tous les Mortels heu-
 reux.

Quoyque leur fûreur-inhumaine
 De leur sejour ait osé me bannir ,
 J'ay regret de les voir punir ;
 Je n'ay quitté la terre qu'avec peine.
 J'espere y voir encor le siecle fortuné
 Qu'à l'univers naissant les Dieux avoient donné.
 Le Sort veut que bien-tôt ce beau temps re-
 commence.

La douceur de l'esperance
 Doit flater nos desirs :
 Charmons nôtre impatience
 Par d'innocents plaisirs.

Les Compagnes d'ASTRE'E dansent, & chantent.

LES COMPAGNES D'ASTRE'E.

Dans ces lieux tout rit sans cesse ;
 L'Amour veut rire avec nous :
 C'est un Dieu quand il nous blesse ,
 Nous ne sentons que ses traits les plus doux.

Qu'il est doux d'aimer sans peines!
 Quel plaisir d'aimer en paix!
 L'amour fait icy des chaînes,
 Qui charment trop, pour les briser jamais.

SATURNE vient trouver ASTRE'E, pour l'inviter à retourner avec luy sur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivants qui l'accompagnoient au temps de l'Age d'or: Les uns dansent, & les autres chantent, & SATURNE même chante avec eux.

SATURNE & ses Suivants.

Que les Mortels se réjouiſſent!
 Que leurs plaintes finissent!
 O ! l'heureux temps!
 Où tous les cœurs seront contents.

SATURNE.

Un Heros, qui merite une gloire immortelle;
 Au ſejour des Humains aujourd'huy nous rappelle.

Le Siecle, qui du monde a fait les plus beaux
 jours,

Doit, sous son regne heureux, recommencer
 son cours.

Il calme l'univers, le Ciel le favorise;
 Son auguste ſang s'éterniſe.

Il voit combler ſes vœux, par un Heros naiſſant:

Tout doit être ſenſible au plaisir qu'il reſſent;

374 LE RETOUR DE L'AGE D'OR,

Les Muses vont luy faire entendre
Mille nouveaux concerts.

De sa grandeur il se plaît à descendre,
Il sçait mêler les jeux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la Discorde est
aux fers.

L'Envie en vain frémit de voir les biens qu'il
cause;

Une heureuse paix est la loi
Que ce Vainqueur impose.
Son tonnerre inspire l'effroy,
Dans le temps même qu'il repose.

A S T R E E.

Suivons ce Heros, suivez-vous,
Jeux innocents rassemblez vous,
Regnez dans une paix profonde.
Rappelez l'heureux temps de l'enfance du mode.
Jeux innocents, rassemblez-vous,
Reprenez pour jamais vos charmes les plus
doux.

*La Suite de SATURNE & celle d'ASTRES
chantent & dansent ensemble.*

L E S C H Œ U R S.

Jeux innocents, rassemblez-vous,
Reprenez pour jamais vos charmes les plus
doux.

Plaisirs, venez sans crainte,
Venez vous rassembler:
Le soin & la contrainte
Ne viendront plus vous troubler.

Le plus grand des Heros
 Vous reçoit dans son empire :
 Que tout l'univers admire
 L'Autheur d'un si doux repos,

Il faut que tout fleurisse.
 Mortels, vivez heureux.
 La Paix & la Justice
 Vont regner avec les jeux.
 Le plus grand des Heros
 Les reçoit dans son empire:
 Que tout l'univers admire
 L'Autheur d'un si doux repos.

S A T U R N E , A S T R E ' E , &
 L E S C H Œ U R S .

On a vû ce Heros terrible dans la guerre :
 Il fait par sa vertu le bonheur de la terre.
 Sa victoire l'a defarmé :
 Il fait son bonheur d'être aimé.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

LIBIE, *Fille de Merops Roy d'Egypte.*

THEONE, *Fille de Protée.*

PHAETON, *Fils du Soleil & de Climene.*

CLIMENE, *Fille de l'Océan & de Thetis.*

PROTÉE, *Dieu Marin, Conducteur des
Troupeaux de Neptune.*

Troupe de Suivants de Protée.

TRITON, *Dieu Marin, Frere de Climene.*

Troupe de Suivants de Triton.

EPAPHUS, *Fils de Jupiter & d'Isis.*

MEROPS, *Roy d'Egypte, qui a épousé Climene
dont il a eu Libie.*

Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes.

UN ROY *Ethiopien, tributaire de Merops.*

Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.

UN ROY *Indien, tributaire de Merops.*

Troupe d'Indiens & d'Indiennes.

Troupe de Prestresses de la Déesse Isis.

*Troupe de Jeunes Personnes choisies, pour por-
ter des Offrandes au Temple d'Isis.*

Des Furies & des Fantômes terribles.

LES VENTS, & **LE SOLEIL.**

Les Heures du Jour, & les Saisons de l'année.

*Quatre Quadrilles, dont chacune accompagne
une des quatre Saisons.*

Troupe de Pasteurs Egyptiens.

Troupe de Bergeres Egyptiennes.

LA DEESSE *de la Terre.*

JUPITER.



PHAETON,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Jardin sur le devant,
une Grotte dans le milieu, & la Mer
dans l'éloignement.*

SCÈNE PREMIÈRE.

L I B I E.

HEUREUSE une ame indifferente !
Le tranquile bonheur, dont j'étois si contente,
Ne me fera-t'il point rendu !
Dans ces beaux lieux tout est paisible ;
Helas ! que ne m'est-il possible,
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu !

S C E N E S E C O N D E .

T H E O N E , L I B I E .

T H E O N E .

JE ne vous croyois point dans un lieu solitaire.

Une pompeuse cour ne songe qu'à vous plaire,
& vous venez resver icy ?

L I B I E .

Vous y venez resver aussi.

T H E O N E .

J'aime , c'est mon destin d'aimer toute ma vie.
Vôtre cœur fuit l'Amour , & croit s'en garantir :

Il faut aimer pour ressentir
Le charme de la resverie.

L I B I E .

Le Roy doit aujourd'huy me choisir un Epoux:
Ay-je moins à resver que vous ?

M'est-il permis d'entrer dans vôtre confidence ?

L I B I E .

La sincere amitié doit bannir d'entre nous
Le mistere & la défiance.

T H E O N E .

Pourquoy chercher des lieux où regne le silence
Est-il un spectacle plus doux

Que de voir mille Amants empressez & jaloux
Dont vôtre hymen fait l'esperance !

Je commence à douter que vous les voyez tous,
Avec la même indifferance.

L I B I E.

Je suis Fille d'un Roy qui commande à des
Rois :

Après luy , j'auray sous mes loix
Les pais où le Nil répand son eau feconde.
Un grand destin m'est préparé ,
Mais le premier thrône du monde
N'est pas contre l'amour un azile affûré.

T H E O N E.

Le Fils de Jupiter vous aime.

L I B I E.

Je ne ferois qu'à luy , si j'étois à moy-même.
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un Vain-
queur ,
Et mon timide amour craint un devoir severe:
Que deviendray-je , ô Ciel ! si le choix de mon
Pere
Ne suit pas le choix de mon cœur.
Vous ressentez l'amour , sans éprouver ses
peines ;
Le Fils du Dieu brillant qui donne la clarté
Tout fier qu'il est , porte vos chaînes ;
Vous aimez Phaëton, avec tranquillité.

T H E O N E.

Hélas ! un tendre cœur est toujours agité.

La mer est quelques fois dans une paix pro-
fonde ,
On peut après l'orage y jouir d'un beau jour :
Le calme regne plus dans l'empire de l'onde ,
Que dans l'empire de l'Amour.

P H A E T O N ;

E N S E M B L E.

Ah ! qu'il est difficile

De bien aimer

Sans s'allarmer !

Ah ! qu'il est difficile

Que l'amour soit tranquile.

T H E O N E.

Phaëton est pour moy peu sensible aujourd'huy.
Que je crains . . .

L I B I E.

Je vous laisse éclaircir avec luy.

SCENE TROISIEME.

P H A E T O N , T H E O N E ,

T H E O N E.

VOus passez sans me voir , craignez-vous
ma presence ?

P H A E T O N .

Je vous aime , Theone , & ce soupçon m'of-
fense.

T H E O N E.

Que ma vûë aujourd'huy vous cause d'em-
baras !

Avoüez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez
pas.

P H A E T O N .

Je cherchois la Reine ma Mere.

Ce soin pourroit-il vous déplaire ?

Devez-vous me le reprocher ?

T H E O N E.

C'est toujours ne me pas chercher.

Je m'aperçoy sans cesse
 Que quelque soin vous presse,
 Et par malheur je m'aperçoy
 Que ce soin n'est jamais pour moy.

P H A E T O N.

Une autre amour, à vôtre espoir fatale,
 N'a pas causé mes nouveaux soins :
 Je n'aime point ailleurs, les Dieux m'en sont
 témoins.

T H E O N E.

Vous changez, cependant, ma peine est sans
 égale ;
 Peut-être souffrirois-je moins,
 Si je pouvois haïr une Rivale.

Protée, à qui je doy le jour,
 Du plus sombre avenir perce la nuit obscure ;
 Il m'a prédit cent fois le tourment que j'en-
 dure :
 Vous ne me parlez plus ny d'hymen, ny d'a-
 mour,
 De tant de vains serments vous perdez la me-
 moire.

P H A E T O N.

Non, je vous aimeray toujours.

T H E O N E.

Ingrat, le moyen de vous croire ?
 Vos regards inquiets démentent vos discours.

Avec trop peu de soin vôtre froideur se cache :
Le bonheur de ma vie à vôtre cœur s'attache ,
Vous me laissez trop voir qu'il cherche à m'é-
chaper ;

Ah ! du moins , Ingrat que vous êtes ,
Puisque vous me voulez tromper ,
Trompez-moy mieux que vous ne faites.

P H A E T O N .

Je ne sçay plus comment pouvoir calmer
Mille frayeurs qui viennent vous surprendre :
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer ,
S'il n'est pas assez tendre ,
C'est à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

T H E O N E .

Quand vous commenciez d'être Amant ,
Vous me cherchiez avec empressement ;
Vous ne me quittiez point sans une peine ex-
treme.

Le souvenir fatal d'un amour si charmant
Ne sert qu'à faire mon tourment ;
Vous ne sçavez que trop, comme il faut que l'on
aime ;

Ah ! deviez-vous m'aimer si tendrement ,
Si vous ne vouliez pas m'aimer toujours de
même ?

P H A E T O N .

La Reine tourne icy ses pas.

T H E O N E .

Suivez la Reine , allez , ne vous contraignez
pas.

SCENE QUATRIÈME.

C L I M E N E , P H A E T O N .

C L I M E N E .

Vous paroissez chagrin , mon Fils , ne puis-
je aprendre

D'où vient le trouble où je vous voy ?

P H A E T O N .

Le Roy va faire choix d'un gendre ;
L'Epoux de la Princeſſe un jour doit être Roy.
Le ſuperbe Epaphus à cet honneur aſpire.

Ah ! faudra-t'il le voir maître de cet empire ?

Faudra-t'il nous voir ſous ſa loy ?

Quelle honte pour vous ! quelle rage pour moy !

Le Roy fera tout , pour vous plaire . . .

C L I M E N E .

Mais quel autre choix doit-il faire ?

Le Fils de Jupiter eſt-il à dédaigner ?

P H A E T O N .

Quoy , vôtre Fils , le Fils du Dieu qui nous
éclaire

Eſt-il indigne de regner ?

C L I M E N E .

Vôtre gloire , mon Fils , eſt mon unique envie.
Après l'amour du Dieu dont vous tenez la vie
Juſqu'à l'hymen d'un Roy j'eûs peine à m'a-
baiffer ;

Mais pour vous mettre au thrône , il falloit
m'y placer.

Le Roy veut vous offrir sa Fille & sa couronne.

Je sçay que vous aimez Theone ,
Et c'est cet amour que je crains.

Profitez du bonheur que je mets en vos mains ,
Meritez la grandeur suprême.

Vaincre un amour charmant, est un effort ex-
trême ;

Mais qui veut s'élever au-dessus des Humains ,
Doit être maître de luy-même.

Il ne tiendra qu'à vous de regner en ces lieux.

P H A E T O N .

J'entends mon Destin qui m'appelle ,
Je brûle de monter dans un rang glorieux :

Si Theone me paroît belle ,
La couronne est encor plus charmante à mes
yeux.

C L I M E N E .

J'aime ces sentiments d'une ame noble & fiere,
Ils sont dignes du Fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut
brûler ,

C'est un amusement, qu'il faut qu'on luy par-
donne ;

Mais il faut que l'amour soit prêt à s'immoler,
Si-tôt que la Gloire l'ordonne.

Tout est favorable à mes vœux ,
Et cependant ma joye est inquiete.

Mille presages malheureux
Troublent mon cœur d'une atteinte secreete.
C'est

C'est icy que Protée amene les troupeaux
 Du Dieu de l'empire des eaux,
 Il se plaît sous ce frais ombrage.
 L'avenir est pour luy sans ombre & sans nuage:
 Je veux sur vôtre sort le contraindre à parler,
 Empêchez qu'en ces lieux on me vienne trou-
 bler.

SCENE CINQUIEME.

*PROTE'E sortant de la mer, conduit les Trou-
 peaux de NEPTUNE, & est accompagné
 d'une troupe de Dieux Marins.*

PROTE'E, *Suivants de* PROTE'E.

P R O T E ' E .

HHeureux, qui peut voir du rivage
 Le terrible Ocean, par les vents agité!
 Heureux, qui dans le port peut plaindre en sû-
 reté
 Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux
 orage!
 Plaignons les malheureux Amants,
 Evitons leurs cruels tourments.

Gardons-nous de souffrir que l'Amour nous en-
 gage
 Dans ses trompeurs enchantements:
 Gardons-nous des embarquements,
 Où le repos d'un cœur fait un fatal naufrage.
 Plaignons les malheureux Amants,
 Evitons leurs cruels tourments.

Prenez soin , sur ces bords , des troupeaux de Neptune:

Je veux fuir du Soleil la chaleur importune.
Icy , l'ombre des bois , le murmure des flots ,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

PROTE'E s'endort dans la Grotte , & ses Suivants s'écartent sur le rivage , où ils vont prendre soin des troupeaux de NEPTUNE.

SCENE SIXIÈME.

CLIMENE, PROTE'E *endormy.*

C L I M E N E .

VOUS , avec qui le sang me lie ,
Triton , fécondé mon envie ;
Donnez-moy le secours que vous m'avez promis.

Des decrets du destin Protée a connoissance,
Faites-luy rompre le silence ,
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon Fils.

CLIMENE se retire.



SCENE SEPTIEME.

TRITON, *Suivants de* TRITON,
PROTE'E.

TRITON, *sort de la mer accompagné d'une troupe de Dieux Marins, dont une partie fait un Concert d'Instruments, & l'autre partie danse. Ils éveillent PROTE'E, & l'invitent à prendre part à leurs divertissements. TRITON chante au milieu de ses Suivants.*

TRITON.

Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.
C'est de tous les Pasteurs, le Pasteur le plus sage :

Paissez, heureux troupeaux

Du Dieu des eaux,

Paissez en paix sur ce rivage.

Que Protée avec nous partage

La douceur de nos chants nouveaux.

Chantons sous cet ombrage :

Répondez-nous, charmants Oyseaux :

Joignez à nos concerts votre plus doux ramage.

Que Protée avec nous partage

La douceur de nos chants nouveaux.

Les Suivants de TRITON continuent leurs Concerts d'Instruments, & leurs danses. TRITON y joint une chanson qu'il chante, en s'adressant à PROTE'E.

P H A E T O N ,
T R I T O N .

Le plaisir est necessaire :
La Sageſſe auſtere
Peut empêcher d'y courir :
Mais le plus ſevere
Ne reſuſe guere
Le plaisir qui vient s'offrir.

*Les Suivants de TRITON environnent
PROTE'E , en dansant.*

P R O T E ' E .

Vos jeux ont des appas; je les quitte avec peine:
Mais mon troupeau s'éloigne de ces lieux.

T R I T O N .

Du sort de Phaëton éclairciſſez Climene ;
De grace , contentez ſon deſir curieux.

P R O T E ' E .

Ne me preſſez point d'en trop dire.
Le Sort dans l'avenir permet que j'oſe lire ,
Mais ſous un ſilence diſcret ,
Le Sort veut qu'avec ſoin je garde ſon ſecret.

*PROTE'E diſparoît , & ſe transforme ſucceſſive-
ment en Lion , en Arbre , en Monſtre Marin,
en Fontaine , & en Flame. Mais ſous ces for-
mes différentes , il eſt ſuivy & environné par
les Suivants de TRITON.*

T R I T O N .

C'eſt un ſecret qu'il faut qu'on vous arrache.
Vous vous transformez vainement.
Nous vous ſuivrons avec emprefſement ,
Sous quelque forme qui vous cache.
Non , ne croyez pas nous tromper ,
N'eſperez pas nous échaper.

Non , de ces changements l'étonnant artifice
 N'aura rien qui nous ébloüisse.
 Non , ne croyez pas nous tromper ;
 N'esperez pas nous échaper.

SCENE HUITIEME.

TRITON , CLIMENE , *Suivants*
de TRITON , PROTE'E.

T R I T O N .

IL reviendra bien-tôt dans sa forme ordinaire.
 Ma Sœur , venez l'entendre , il cede à nôtre
 effort :

Il va de vôtre Fils vous declarer le sort.

*PROTE'E , après plusieurs metamorphoses , re-
 prend enfin sa forme naturelle.*

P R O T E ' E .

Puisque vous me forcez , il faut ne vous rien
 taire.

Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux.

Dieux ! je frémis ! que vois-je ! ô Dieux !
 Tremblez pour vôtre Fils , ambitieuse Mere.

Où vas-tu , jeune Temeraire ?

Tu dois trouver la mort , dans la gloire où tu
 cours.

En vain le Dieu qui nous éclaire ,
 En pâlisant pour toy , se declare ton Pere ;

Il doit servir à terminer tes jours.

Tu vas tomber, n'atten plus de secours.

Le Ciel fait tonner sa colere.

Tremblez pour vôtre Fils, ambitieuse Mere.

T R I T O N .

Quel oracle !

C L I M E N E .

Quelle terreur !

T R I T O N , & C L I M E N E .

Ah ! je me sens saisir d'horreur !

Fin du premier Acte.





A C T E II.

*Le Théâtre change , & représente un endroit
du Palais du Roy d'Egypte , orné & préparé
pour une grande Ceremonie.*

S C E N E PREMIERE.

C L I M E N E , P H A E T O N.

C L I M E N E.

PRotée en a trop dit , je frémis du danger
Qu'il prévoit , & qu'il vous annonce.

P H A E T O N.

A l'hymen de sa Fille , il me veut engager ;
Son interest a dicté sa reponse.

C L I M E N E.

Je voy que j'ay trop entrepris.

P H A E T O N.

Quoy , ma grandeur n'est pas vôtre plus chere
envie ?

C L I M E N E.

Il vous en coûteroit la vie,
Je ne veux point pour vous de grandeur , à es
prix.

Protée a-t'il le droit suprême
De donner des Arrests, ou de vie, ou de mort ?
Est-ce à luy de regler mon sort ?
Un cœur comme le mien fait son destin luy-
même.

Croyez-en mon courage , il vous doit rassûrer.

C L I M E N E .

Vous êtes digne de l'empire ;
Mais , si vôtre grand cœur me force à l'ad-
mirer ,
C'est en tremblant que je l'admire.

Vivez , & bornez vos desirs
Aux tranquiles plaisirs
D'une amour mutuelle :
Aimez , contentez-vous
De regner sur un cœur fidele ,
Il n'est point d'empire plus doux.

P H A E T O N .

Vous m'en desavoûriez , si je pouvois vous
croire.

Je veux me faire un nom d'éternelle memoire,
J'ay déjà trop languy , dans un honteux repos :
La plus forte amour d'un Heros
Doit être l'amour de la gloire.

C L I M E N E .

Vous êtes menacé du celeste couroux ,
Et j'entends la foudre qui gronde.

P H A E T O N .

Elevez vôtre Fils au premier rang du monde ,
Laissez tonner les Dieux jaloux.

C L I M E N E.

Une secrete voix, qui dans mon cœur murmure,
 Me dit que le trépas au thrône vous attend ;
 Puis-je n'écouter point la voix de la nature ?

P H A E T O N.

Le Fils du Dieu du jour doit être plus content
 D'un trépas éclatant ,
 Que d'une vie obscure.

C L I M E N E.

J'espere que l'amour pourra vous arrêter ;
 Theone vient , je me retire.

P H A E T O N.

Non , non , je ne puis vous quitter
 Que vous ne m'assûriez du bonheur où j'aspire.

S C E N E S E C O N D E.

T H E O N E.

IL me fuit , l'Inconstant , il m'ôte tout espoir
 O Ciel ! tant de froideur succède à tant de
 flâme ?

Ah ! que n'a-t'il toujûrs évité de me voir !
 Qu'il auroit épargné de tourments à mon ame !

Sur la foy des sermets, dont il flatoit mes vœux,
 J'espérois un destin heureux ;

Je croyois voir toujûrs nos cœurs d'intelli-
 gence ;

Je m'assûrois que jamais l'inconstance
 Ne briserait de si beaux nœuds :

Ah ! qu'il est dangereux

De s'engager, sur la vaine assurance
 Des serments amoureux.

L'Infidèle attendoit , pour éteindre ses feux ,
 Qu'il m'en eût fait sentir toute la violence.
 Que le charme fatal d'une douce esperance
 Expose un cœur credule à des maux rigoureux !

Ah ! qu'il est dangereux
 De s'engager , sur la vaine assurance
 Des serments amoureux !

SCENE TROISIEME.

L I B I E , T H E O N E .

L I B I E .

Q U E l'incertitude
 Est un rigoureux tourment !
 N'on , on n'a point , en aimant ,
 De peine plus rude
 Que l'incertitude.
 Je sens croître à tout moment
 Mon inquietude.
 Que l'incertitude
 Est un rigoureux tourment !

T H E O N E .

Que ma disgrâce , hélas ! n'est-elle encore douteuse !

Vous espérez de voir vos desirs satisfaits :
 Vous pouvez être heureuse ,
 Et je ne le seray jamais.

Dans mes malheurs , que faut-il que j'espere !
 J'aime un Ingrat , qui trahit nos amours :
 Et je sens , malgré ma colere ,
 Que tout ingrat qu'il est , je l'aimeray toujours.

L I B I E.

Mon fort étoit digne d'envie,
 Avant que par l'Amour mon cœur fut tour-
 menté.

T H E O N E.

Nous ne sçavons le prix de nôtre liberté,
 Qu'après qu'elle nous est ravie.

E N S E M B L E.

Amour, cruel vainqueur ;
 Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de ma vie !
 Amour, cruel vainqueur,
 Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de mon
 cœur !

L I B I E.

J'attens le choix du Roy.

T H E O N E.

Je vais cacher mes larmes.

L I B I E.

Mon cœur est agité de mortelles allarmes ;
 Le Roy déjà peut-être a nommé mon Epoux,
 Vous me laissez ?

T H E O N E.

Je laisse Epaphus avec vous.



SCENE QUATRIÈME.

E P A P H U S , L I B I E .

E P A P H U S .

Quel malheur !

L I B I E .

Dieux ! quelle tristesse !

E P A P H U S .

Quel malheur ! quel supplice ! hélas !

L I B I E .

Que vous allarmez ma tendresse !

E P A P H U S .

Je vous perds , charmante Princesse

Quel malheur ! quel supplice ! hélas !

De perdre un bien si plein d'appas.

C'est en vain que pour moy vôtre cœur s'in-
teresse :

Le Roy m'a prononcé l'Arrest de mon trépas ;

Vôtre Epoux est choisi , je ne le seray pas ;

Je vous perds , charmante Princesse ,

Quel malheur ! quel supplice ! hélas !

De perdre un bien si plein d'appas !

Se peut-il qu'une loix si dure

Ne vous arrache aucun murmure ?

Un doux espoir m'a-t'il trompé ?

Belle Princesse , est-il possible ,

Que vôtre cœur soit insensible ,

Au coup mortel qui m'a frappé ?

L I B I E.

Vôtre douleur n'a point à craindre
De blesser du devoir les droits trop absolus ;
Vôtre amour malheureux se plaint, sans se
contraindre ;

Mais l'amour, qui se plaint le plus,
N'est pas toujours le plus à plaindre.

E P A P H U S.

Divinitez, dont j'ay reçu le jour,
Voyez mon desespoir, & vangez mon amour.
Contre un Roy si cruel armez vôtre colere...

L I B I E.

Ah ! tout cruel qu'il est, songez qu'il est mon
Pere :

N'attirez point sur luy le celeste couroux.

E P A P H U S.

Vous ne demandez point qui sera vôtre Epoux :

L I B I E.

Helas ! pour m'accabler, c'est assez de con-
noître

Que je ne seray point à qui je voudrois être.

E P A P H U S.

Phaëton est choisi...

L I B I E.

Trop rigoureuse loy !

Ah ! qu'il m'en coûtera de larmes ;

E P A P H U S.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes ?
Il n'en connoitra pas le prix si bien que moy.

L I B I E.

Funeste choix !

E P A P H U S.

Douleur mortelle !

P H A E T O N ,

L I B I E .

Jour infortuné !

E P A P H U S .

Jour affreux !

E N S E M B L E .

O sort trop malheureux

D'un amour si fidele !

E P A P H U S .

Vôtre cœur peut-il suivre une loi si cruelle ?

L I B I E .

Mon cœur tremble, soupire, & se sent déchirer ;
Mais il doit obeir, en dût-il expirer.

E N S E M B L E .

Faut-il que le devoir barbare

Pour jamais nous separe ?

E P A P H U S .

Je vous perdray dans un moment :

L'Amour, le tendre Amour gemira vainement ;

Vous l'abandonnerez.

L I B I E .

Que ne puis-je le suivre !

E P A P H U S .

Faut-il que ce que j'aime à mon Rival se livre ?

L I B I E .

Plaignez-moy de souffrir un si cruel tourment.

E P A P H U S .

Vous vivrez pour un autre Amant ,

Et sans vous je ne sçaurois vivre.

E N S E M B L E .

Que mon sort seroit doux

Si je vivois pour vous !

EPAPHUS se retire.

SCENE CINQUIE'ME.

LIBIE, MEROPS, CLIMENE, PHAETON,
Un ROY Ethiopien, Un ROY Indien,
Troupe d'EGYPTIENS & d'EGYPTIEN-
NES, Troupe d'ETHIOPIENS, & d'E-
THIOPIENNES, Troupe d'INDIENS &
d'INDIENNES.

M E R O P S.

Rois, qui pour Souverain devez me recon-
 noître :
 Et vous, Peuples divers, dont les Dieux m'ont
 fait maître,
 Soyez attentifs à ma voix.
 Dans ma vieilleffe languissante,
 Le Sceptre que je tiens pesé à ma main trem-
 blante,
 Je ne puis, sans secours, en soutenir le poids.

Pour le Fils du Soleil mon choix se détermine :
 C'est Phaëton que je destine
 A tenir, après moy, l'Egypte sous ses loix.
 J'accorde à ce Heros ma Fille qu'il demande.

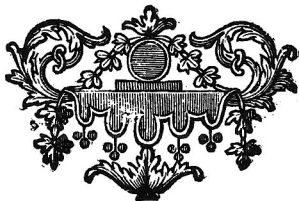
Que de tous côtez on entende
 Le nom de Phaëton retentir mille fois.
 Est-il pour nous une gloire plus grande ?
 Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys.

MEROPS, CLIMENE, PHAETON & LIBIE
*se placent sur un Thrône , & les Peuples
 témoignent leur joye par des danses , auquel-
 les ils mêlent des acclamations, en faveur de
 PHAETON.*

L E C H Œ U R .

Que de tous côtez on entende
 Le nom de Phaëton retentir mille fois.
 Est-il pour nous une gloire plus grande ?
 Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys.

Fin des second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente le Temple
d'ISIS.*

SCENE PREMIERE.

THEONE, PHAËTON, *Suivants*
de PHAËTON.

T H E O N E.

A H! Phaëton, est-il possible
Que vous soyez sensible
Pour une autre que moy ?
Ah! Phaëton, est-il possible
Que vous m'ayez manqué de foy ?

Tout m'annonce un malheur, dont je frémis
d'effroy :

Si vous me trahissez, ma mort est infaillible:
Nous devions vivre heureux, sous une même loy,
Avec ce que l'on aime un sort doux & paisible
Vaut bien le sort du plus grand Roy.

Ah! Phaëton, est-il possible
Que vous soyez sensible
Pour une autre que moy ?

Ah! Phaëton est-il possible
Que vous m'ayez manqué de foy ?

Pour regir l'univers, les Destins m'ont fait
naître :

Si l'Amour m'en rendoit le maître ,
Que mon bonheur seroit charmant !
Pour être heureux parfaitement ,
Ce seroit avec vous que je le voudrois être.

T H E O N E .

L'hymen de la Princesse a pour vous des appas,
Vous l'aimez, vôtre cœur m'oublie.

P H A E T O N .

Non, la seule grandeur avec elle me lie,
Et l'Amour ne s'en mêle pas.

T H E O N E .

Quoy, malgré ma douleur mortelle,
Au mépris de mes pleurs, vôtre cœur infidèle
Rompt des nœuds, qui devoient à jamais nous
unir ?

La Couronne vous parut-elle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut être doux, quand il faut l'ob-
tenir

Par une trahison cruelle ?

P H A E T O N .

Aux loix de mon destin j'ay regret d'obeïr,
Je suis touché de vôtre peine.

T H E O N E .

Helas ! vous me plaignez, & vous m'allez
trahir ;

Vous m'offrez une pitié vaine.

P H A E T O N .

Punissez-moy par vôtre haine.

T H E O N E .

Ay-je un cœur fait pour vous haïr ?

P H A E T O N.

Je suis indigne de vous plaire,
 Je merite vôtre colere,
 Je ne merite pas les pleurs que vous versez.

T H E O N E.

Perfide , il est donc vray que vous me trahissez?

Témoin de ma constance ,
 Et de son changement :
 Ciel , qui vois la cruelle offense
 Que me fait ce parjure Amant ,
 O Ciel ! j'implore ta vengeance.
 Que la foy méprisée arme les justes Dieux :
 Que l'Amour soit vangé ; qu'il allume la
 foudre ;
 Que ce superbe Ambitieux
 Tombe avec sa grandeur , & soit réduit en pou-
 dre

Que dis-je , malheureuse ! hélas !
 Ce Perfide m'est cher encore ,
 Et je mourrois de son trépas :
 Justice du Ciel que j'implore ,
 Dieux vengeurs , ne m'exaucez pas.

Vous voyez ma foiblesse extrême ,
 Ingrat , vous triomphez de mon juste couroux.
 Non , si je me vange de vous ,
 Ce ne sera que sur moy-même.

SCENE SECONDE.

P H A E T O N , *Suivants de* P H A E T O N .

P H A E T O N .

Suivez-la , ma presence irrite ses douleurs.

Je plains ses malheurs ,
 Je m'attendris par ses larmes ;
 Ah ! que des beaux yeux en pleurs ,
 Ont de puissants charmes !

Je n'avois jamais vû l'éclat du sort des Roys,
 Quand je m'engageay sous ses loix ;
 Rien n'étoit , à mes yeux, si beau qu'un amour
 tendre :

La grandeur m'apelle aujourd'huy ,
 L'Amour me parle en vain , je ne puis plus
 l'entendre ,
 La fiere Ambition parle plus haut que luy.

L'Egypte adore Isis ; la coûtume m'engage
 A rendre un solemnel hommage
 A son divin pouvoir ;
 Acquittons. nous de ce devoir.

SCENE TROISIEME.

EPAPHUS, PHAETON, *Suivants*
de PHAETON.

EPAPHUS.

Songez-vous qu'Isis est ma Mere ?
Jusqu'au temple où l'on la revere,
Venez-vous insulter à son Fils malheureux ?

PHAETON.

Par nos offrandes, par nos vœux,
Nous allons calmer sa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'est dû ;
Croyez-vous qu'à vos yeux le juste Ciel re-
ponde ?

PHAETON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux répondu ?
Je deviens le maître du monde.

Quel sort est plus beau que le mien ?
Est-il une gloire plus grande ?
N'on, que les Dieux ne m'ôtent rien,
C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Vôtre orgüeil pourroit s'abuser ;
Un Rival tel que moy n'est pas à mépriser.

Tout suit mes desirs , tout me cède ,
 Que peut vôtre vain desespoir ?
 Il ne sert qu'à me faire voir
 Le prix du bien que je possède ;
 Plus mon Rival est jaloux ,
 Et plus mon bonheur est doux.

E P A P H U S .

Craignez le Dieu, dont je tiens la naissance ;
 Craignez son foudroyant couroux.

P H A E T O N .

Je me flatte de l'esperance ,
 Que tous les Dieux ne feront pas pour vous.

Mon Pere est le Dieu favorable,
 Qui répand le jour en tous lieux :
 Tout s'anime par luy , sans luy , rien n'est ai-
 mable ;
 Sans son divin éclat , une nuit effroyable
 Couvriroit à jamais nos yeux.
 Non , rien n'est comparable
 Au destin glorieux
 Du plus brillant des Dieux.

E P A P H U S .

Mon Pere est le Dieu redoutable
 Qui regit la terre & les cieux :
 Il peut , quand il luy plaît , d'un coup inévi-
 table ,
 Renverser les audacieux.
 Non , rien n'est comparable ,
 Au destin glorieux
 Du plus puissant des Dieux,

E N S E M B L E.

Non , rien n'est comparable
 Au destin glorieux

PHAE. } Du plus { brillant } des Dieux.
 EPAPH. } { puissant }

E P A P H U S.

Jupiter pour son Fils m'a daigné reconnoître :
 On peut douter encor , qu'un Dieu vous ait
 fait naître.

P H A E T O N.

C'est le Soleil , vous le sçavez.

E P A P H U S.

Climene nous le dit , est-ce assez pour le croire ?

P H A E T O N.

Osez-vous attaquer ma gloire ?

E P A P H U S.

Defendez-la , si vous pouvez.

P H A E T O N.

Vos yeux sont fermez par l'envie ,
 Malgré vous , ils seront ouverts :
 J'espère que le Dieu qui m'a donné la vie
 M'avoüra pour son Fils aux yeux de l'univers.



SCENE QUATRIÈME.

PHAETON, EPAPHUS, MEROPS,
CLIMENE, LIBIE, *les deux ROYS*
tributaires de MEROPS, troupes de PEU-
PLES differents, troupes de Jeunes EGIP-
TIENS, & de Jeunes EGIPTIENNES,
qu'on a pris soin de choisir, & de parer ma-
nifiquement, pour porter de riches offrandes,
troupe de PRESTRESSES de la Déesse ISIS.

Les jeunes Egyptiens, & les jeunes Egyptiennes
qui portent les offrandes, approchent du
Temple d'ISIS en dansant.

M E R O P S.

O vous, pour qui l'Amour, du plus beau
de ses nœuds,
Sçût enchaîner le Dieu qui lance le tonnerre:
Isis, aimez toujours ce séjour bienheureux.
Le Ciel y fit cesser vôtre sort rigoureux,
Lorsque Junon, par tout, vous déclaroit la
guerre.

Approuvez nos desseins, favorisez nos vœux:
Etendez cet Empire aux deux bouts de la terre.

M E R O P S & C L I M E N E.

Nous reverons
Vôtre puissance;
Nous implorons
Vôtre assistance:

Isis, nous espérons en vous,
Isis, exaucez-nous.

LE CHŒUR

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons
 Votre puissance ;
 Nous implorons
 Votre assistance :

Isis , nous espérons en vous ,
 Isis , exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Recevez , ô grande Déesse ,
 Les vœux qu'on vous adresse.

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons
 Votre puissance ;
 Nous implorons
 Votre assistance :

Isis , nous espérons en vous ,
 Isis , exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Recevez , ô grande Déesse ,
 Les vœux qu'on vous adresse.

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons
 Votre puissance ,
 Nous implorons
 Votre assistance :

Isis , nous espérons en vous ,
 Isis , exaucez-nous

E P A P H U S.

Vous qui servez Isis , avez-vous la foiblesse
 D'être éblouis de la richesse

Des offrandes qu'on vous fait voir ?

Et vous , Divinité , dont je tiens la naissance ,

Consentez-vous à recevoir

Des dons de la main qui m'offense ?

On entend du bruit dans le Temple , & l'on en voit les Portes se fermer d'elles-mêmes.

M E R O P S .

Dieux ! le temple se ferme !

P H A E T O N .

Allons, il faut l'ouvrir.

Les Dieux veulent souvent, qu'on ose les contraindre ,

A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

C L I M E N E .

Ah ! mon Fils , arrêtez.

P H A E T O N .

Suivez-moy , sans rien craindre.

E P A P H U S .

Vangez-vous , ô ! puissante Isis ,

Vangez-vous , vangez vôte Fils.

SCENE CINQUIE'ME.

Les Portes du Temple s'ouvrent , & ce lieu qui avoit paru magnifique , n'est plus qu'un gouffre effroyable qui vomit des flâmes , & d'où sortent des Furies & des Fantômes terribles , qui renversent & brisent les offrandes , & qui menacent & écartent l'Assemblée. PHAETON s'obstine à demeurer , & CLIMENE ne peut quitter son Fils.



SCENE SIXIÈME.

CLIMENE , PHAETON.

C L I M E N E.

LE Ciel trouble vôtre bonheur ;
Un peril mortel vous menace.

P H A E T O N.

L'Envie ose attaquer ma gloire , & vôtre hon-
neur ,

C'est l'unique peril , dont mon cœur s'em-
barasse.

Partagez un affront , dont le seul souvenir
Me fait rougir de honte , & frémir de colere ,
Epaphus ose soutenir
Que le Soleil n'est pas mon Pere.

C L I M E N E.

O Dieux !

P H A E T O N.

C'est de vous que jattends
Des témoignages éclatants
De la grandeur de ma naissance.
Je sens qu'elle est divine , & j'ay dû m'en
vanter ;
Mais c'est peu que mon cœur m'en donne l'as-
sûrance ,
Il faut forcer l'enyie à n'en pouvoir douter.

Prenez-en soin, au nom du tendre amour de
Mere ,

Qui s'est , en ma faveur , signalé tant de fois ;

Au nom de ce qui peut vous plaire ;

Au nom du Dieu qui nous éclaire ,

De ce Dieu, que l'Amour sçût ranger sous
vos loix.

C L I M E N E .

Mon Fils, n'en doutez point , vous confondrez
l'envie ,

C'est du Pere du jour que vous tenez la vie ,
Vous pouvez vous vanter d'un fort si glorieux.

Vous êtes son Fils , je le jure ,

Par ce Dieu qui nous voit , qui nous entend
des cieux ,

Et par la splendeur vive & pure

Dont il sçait obscurcir l'éclat des plus grands
Dieux.

Si je soutiens une imposture ,

Puisse-t'il , pour jamais , refuser à mes yeux

La lumiere qu'il donne à toute la nature.

*Des Vents sortent d'un nuage , & viennent
prendre PHAETON , pour le conduire
au Palais du SOLEIL .*

Ce Dieu semble approuver le serment que je
fais :

Il y joindra son témoignage.

C'est luy qui fait sortir ces vents de ce nuage ,

Pour vous conduire à son palais ,

P H A E T O N.

Ma gloire, éclattera de l'un à l'autre Pole;
 L'envieux Epaphus se verra démentir,
 Je ne puis assez-tôt partir.

C L I M E N E.

Allez, mon Fils, allez.

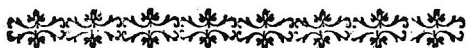
P H A E T O N.

Je vole.

Les Vents enlevent PHAETON & le conduisent au Palais du SOLEIL.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre change , & représente le Palais
du S O L E I L .*

SCENE PREMIERE.

LE SOLEIL , LES HEURES DU JOUR ,
LE PRINTEMPS , L'ESTE' , L'AU-
TOMNE , L'HYVER , *Suite des quatre
Saisons.*

LE CHŒUR DES HEURES.

Sans le Dieu qui nous éclaire ,
Tout languit , rien ne peut plaire.
Chantons , ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

UNE DES HEURES.

O Dieu de la clarté , vous reglez la mesure
Des jours , des saisons & des ans :
C'est vous qui produisez , dans les fertiles
champs ,
Les fruits , les fleurs , & la verdure :
Et toute la nature
N'est riche que de vos presents.

L E S C H Œ U R S.

Sans le Dieu qui nous éclaire
 Tout languit , rien ne peut plaire;
 Chantons , ne cessons jamais
 De publier ses bienfaits.

L' A U T O M N E.

C'est par vous , ô Soleil que le ciel s'illumine;
 Et sans votre splendeur divine,
 La terre n'auroit point de climats fortunez.
 La nuit , l'horreur, & l'épouvante ,
 S'emparent du séjour que vous abandonnez :
 Tout brille , tout rit , tout enchante,
 Dans les lieux , où vous revenez.

L E S C H Œ U R S.

Sans le Dieu qui nous éclaire ,
 Tout languit , rien ne peut plaire;
 Chantons , ne cessons jamais
 De publier ses bienfaits.

L E S O L E I L.

Redoublez la réjouiſſance ,
 Que vous me faites voir.
 Phaëton vient icy , c'est mon Fils qui s'avance,
 Prenez ſoin de le recevoir.



SCENE SECONDE

LE SOLEIL , PHAETON , LES HEURES
DU JOUR , LES QUATRE SAISONS,
Suite des QUATRE SAISONS.

*Le Printemps & sa suite dansent , & les autres
Saisons chantent avec les Heures , pour té-
moigner qu'ils se réjoüissent de l'arrivée du
Fils du SOLEIL , dans le Palais de son Pere.*

UNE DES HEURES , & LES CHŒURS
qui luy répondent.

DANS ce Palais,
Bravez l'envie,
Dans ce Palais,
Vivez en paix.

Soyez content , tout vous y convie ;
Goûtez toujourns les biens les plus parfaits ,
L'honneur qui fuit une illustre vie,
Est un bonheur qui ne finit jamais.

Ne tardez pas ,
La Gloire est belle ,
Ne tardez pas ,
Suivez ses pas.

Vous la cherchez , sa voix vous appelle ,
Vous êtes fait , pour aimer ses appas ,
L'amour constant que l'on a pour elle ,
Porte un grand nom au de-là du trépas.

L E S C H Œ U R S.

Dans cette demeure charmante,
 Venez jouir d'une gloire éclatante ;
 Jeunes Heros , tout répond à vos vœux ,
 Venez jouir d'un fort heureux.

L E S O L E I L.

Approchez, Phaëton, que rien ne vous étonne,
 J'adoucis, en ces lieux, l'éclat qui m'environne.

Vous soupirez ? mon Fils , qui peut vous inspirer

Tant de trouble & tant de tristesse ?

Le sang, qui pour vous m'intéresse.

Vous permet de tout espérer.

P H A E T O N.

Ame de l'univers, source vive & féconde

De tous les biens du monde,

Pere du jour, s'il m'est permis

D'oser vous appeller mon Pere,

Ne me refusez pas le secours que j'espère

Contre mes jaloux Ennemis.

Le reproche honteux d'une naissance obscure

M'a fait une cruelle injure ;

Au nom de l'amour paternel,

Imposez à l'envie un silence éternel.

L E S O L E I L.

L'envie accuse à tort Climenc.

Vous n'êtes point trompé, j'approuveray sans
 peine

Le grand nom que vous avez pris ;

Ma tendresse pour vous ne craint pas de pa-
 roître,

Phaëton, vous êtes mon Fils,

Et vous êtes digne de l'être.

Quel gage voulez-vous du sang qui vous fit naître ?

Quoy que vous puissiez demander ,
Je promets de vous l'accorder.

C'est toy que j'en atteste ,
Fleuve noir , & funeste ,

Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;
J'en jure par l'horreur de tes eaux effroyables
Styx , ô Styx ! dont le nom attesté par les
Dieux

Rend leurs serments inviolables.

Tous mes trefors vous sont ouverts ;
Tout est permis à vôtre noble audace.

P H A E T O N.

Sur vôtre char , en vôtre place ,
Permettez-moy d'éclairer l'univers.

L E S O L E I L.

Ah ! mon Fils , qu'osez-vous prétendre ?

P H A E T O N.

Si je suis vôtre Fils , puis-je trop entreprendre ?

L E S O L E I L.

Malgré mon sang , la loy du sort
Vous assujettit à la mort.

Vos desirs vont plus loin , que la puissance hu-
maine ,

C'est trop pour un Mortel de tenter un effort ,
Où les forces d'un Dieu ne suffisent qu'à peine.

P H A E T O N.

La mort ne m'étonne pas
Quand elle me paroît belle ;
Je suis content du trépas ,
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ay fait un indiscret serment.
 Voyez mon triste cœur saisi d'étonnement ;
 De l'amour paternel , faut-il un autre gage ?
 Helas ! ma crainte en dit assez ,
 Un Dieu tremble pour vous , mon Fils, recon-
 noissez
 Vôte Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je doÿ , par un courage incapable d'effroy ,
 Meriter les frayeurs que vous avez pour moy.

LE SOLEIL.

Déjà la nuit descend , & fait place à l'Aurore ,
 Il faut bien-tôt faire briller mes feux.
 Abandonnez un dessein dangereux ,
 Evitez vôte perte , il en est temps encore.

PHAETON.

Mon dessein sera beau d'ussay-je y succomber.
 Quelle gloire si je l'acheve !
 Il est beau qu'un Mortel jusques aux cieux
 s'éleve ,
 Il est beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puisque je l'ay juré , je doÿ vous satisfaire.
 Fortune , s'il se peut , prend soin d'un Teme-
 raire ;
 Mon Fils veut se perdre aujourd'huy ,
 Conserve ses jours , malgré luy.

P H A E T O N ,
L E S C H Œ U R S .

Allez répandre la lumière.
Puisse un heureux destin
Vous conduire à la fin
De votre brillante carrière,
Allez répandre la lumière.

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

Le Théâtre change, & représente une Campagne agréable ; la nuit se dissipe insensiblement, & cède au jour qui commence à paroître ; PHAETON assis sur le Char du SOLEIL, s'éleve sur l'horison.

S C E N E P R E M I E R E.

CLIMENE, & un des deux ROYS tributaires de MEROPS.

C L I M E N E.

A Ssemblez-vous, Habitants de ces lieux ;
 Le sommeil qui ferme vos yeux
 Vous retient trop long-temps dans une paix
 profonde ;
 Mon Fils fait voir qu'il est du sang des Dieux.
 Sur le char de son Pere, il brille dans les cieus.
 Que vôtre zele me seconde.
 Celebrez avec moy son destin glorieux.
 Que l'on chante, que tout réponde,
 C'est un Soleil nouveau,
 Qui donne la lumiere au monde :
 C'est un Soleil nouveau,
 Qui donne un jour si beau.

PHAETON,
TOUS DEUX.

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde :
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne un jour si beau.

CLIMENE *transportée de joye , court de tous cò-
tez publier la gloire de son fils , les Peuples
d'Egypte qui entendent sa voix , s'empres-
sent de la suivre.*

SCENE SECONDE.

EPAPHUS , *Troupe DE PEUPLES
qui suivent CLIMENE.*

EPAPHUS.

Dieu qui vous declarez mon Pere ,
Maître des Dieux c'est en vous que j'espere !
M'abandonnerez-vous au desespoir fatal
De voir triompher mon Rival ?
On suit les transports de sa Mere ;
On me méprise , on le revere ;
Tout sert à son bonheur , tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a sçû plaire ,
Il monte au ciel , il nous éclaire ,
Il me voit accablé d'un tourment sans égal.
Dieu qui vous declarez mon Pere ,
Maître des Dieux , c'est en vous que j'espere !
M'abandonnerez-vous au desespoir fatal
De voir triompher mon Rival ?

SCENE TROISIEME.

E P A P H U S , L I B I E .

L I B I E .

O Rigoureux martire !
 De n'oser découvrir de mortelles douleurs !
 Mon destin paroît beau , tout le monde l'ad-
 mire ,

Cependant , je soupire ,
 Je pleure mes malheurs :
 Du severe devoir le tyrannique empire
 Me contraint à cacher mes soupirs & mes
 pleurs.

O rigoureux martire
 De n'oser découvrir de mortelles douleurs !

LIBIE *apercevant* EPAPHUS.

Dieux ! Epaphus !

E P A P H U S .

Belle Princeffe

L I B I E .

N'augmentez pas le desordre où je suis.

E P A P H U S .

Vous me fuyez ?

L I B I E .

Quelle foiblesse !

Je le devrois ; mais je ne puis.
 Helas ! en nous voyant , nous redoublons nos
 peines.

E P A P H U S .

Que d'as mes maux , il m'est doux de vous voir !

L I B I E.

Jé suis à Phaëton , par des loix souveraines.

E P A P H U S.

Vous n'êtes pas encore en son pouvoir.

Mon Pere est Souverain du ciel & de la terre,

Esperons au secours qu'il peut nous réserver :

Plus mon Rival s'empresse à s'élever ,

Plus son orgüeil l'approche du tonnere.

L I B I E.

Je n'ose plus songer qu'à suivre mon devoir ,

L'esperance nous est ravie :

E P A P H U S.

Ah ! si vous m'ôtez tout espoir ;

Vous m'ôterez la vie.

J'ose attendre du fort quelque heureux changement ,

L'Amour doit esperer jusqu'au dernier moment.

L I B I E.

Nôtre disgrâce est certaine ,

Vous esperez vainement.

E P A P H U S.

L'esperance la plus vaine

Flatte un malheureux Amant.

E N S E M B L E.

Helas ! une chaîne si belle

Devoit être éternelle :

Helas ! de si tendres amours

Devoient durer toujours.

SCÈNE QUATRIÈME.

MEROPS, CLIMÈNE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

MEROPS & CLIMÈNE *invitent leur Suite à se réjoûir de la gloire du Heros, qui doit être un jour Roy d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes dansent, & les autres Peuples chantent.*

MEROPS & CLIMÈNE.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne un jour si beau.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne un jour si beau.

MEROPS & CLIMÈNE.

Jamais le celeste Flambeau
Ne sortit si brillant de l'onde:
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un Soleil nouveau,
Qui donne un jour si beau.

P H A È T O N ,
L E C H Œ U R .

Que l'on chante , que tout réponde ,
C'est un Soleil nouveau ,
Qui donne la lumière au monde ;
C'est un Soleil nouveau ,
Qui donne un jour si beau.

Les Pasteurs Egyptiens , & les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joye en dansant , & une de ces Bergeres chante.

U N E B E R G E R E .

Ce beau jour ne permet qu'à l'Aurore
De s'occuper à répandre des pleurs.

Que d'éclat ! que de vives couleurs !

Mille fleurs vont éclore ;

Tout charme nos cœurs ;

Il naîtra plus encore

D'amours , que de fleurs.

L'Amour plaît , je consens qu'il m'enchanté ,

Lorsqu'il suivra les ris & les jeux ;

Mais s'il me tourmente ,

Je rompray ses nœuds.

Un Amant qui toujours soupire

Doit allarmer ,

Ce n'est que pour rire ,

Qu'on doit former

Le dessein d'aimer.

Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre ,

N'aimez pas tant :

Un amour trop tendre

N'est jamais content.

Puisqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
 Nefaut-il pas choisir un nœud charmant ?
 Mocquons-nous de souffrir constamment ;
 On doit rendre la vie
 Plus douce en aimant ,
 Ce n'est qu'une folie , ,
 D'aimer son tourment.

L'Amour plaît je consens qu'il m'enchanter
 Lorsqu'il suivra les ris & les jeux ;
 Mais s'il me tourmente
 Je rompray ses nœuds.

Un Amant qui toujours soupire
 Doit allarmer :
 Ce n'est que pour rire ,
 Qu'on doit former
 Le dessein d'aimer.

Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre ,
 N'aimez pas tant :
 Un amour trop tendre
 N'est jamais content.

SCENE CINQUIEME.

THEONE, MEROPS, CLIMENE, *les deux*
 ROYS tributaires de MEROPS, troupes de
 divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

T H E O N E.

CHangez ces doux concerts, en des plaintes
 funebres.

L'instant fatal arrive où d'épaisses tenebres
 Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit ;
 Phaëton va tomber dans l'éternelle nuit.

428 P H A E T O N ,
Mon Pere m'en assure , & la pitié rapelle
Un trop fidele amour pour un Amant sans foy :
Helas ! je ne voy plus sa trahison cruelle ,
Son funeste peril est tout ce que je voy.

C L I M E N E .

Une effroyable flâme
Se répand dans les airs.

T H E O N E .

Que la crainte trouble mon ame !

Phaëton , tu te perds :

Tu vas embraser l'univers.

L E C H Œ U R .

Dieux ! quel feu vient par tout s'étendre !

Dieux ! tout va se reduire en cendre !

Quelle ardeur penetre en tous lieux !

Où fuirons-nous ! ô justes Dieux !

SCENE SIXIÈME.

LA DE'ESSE DE LA TERRE , THEONE,
MEROPS , CLIMENE , *les deux ROYS*
tributaires de MEROPS , troupes de divers
Peuples , troupes de Pasteurs Egyptiens , &
de Bergeres Egyptiennes.

LA DE'ESSE DE LA TERRE.

C'Est vôtre secours que j'implore ,
Jupiter, sauvez-moy du feu qui me dévore.

Ay-je pû meriter un si cruel tourment ?

Ah ! s'il faut qu'un embrasement

A la fin me reduise en poudre ,

Que je ne brûle au moins que du feu de la
foudre :

Grand Dieu ne me refusez pas
 La gloire de perir d'un coup de vôtre bras.
 Roy des Dieux; armez-vous, il n'est plus temps
 d'attendre ,

Tout l'empire , qui fuit vos loix ,
 Bien-tôt ne fera plus qu'un vain monceau de
 cendre.

Les fleuves vont tarir ; les villes , & les bois ,
 Les monts les plus glacez , tout s'embrase à la
 fois ,

Les Cieux ne peuvent s'en deffendre . . .

Ah ! je sens suffoquer ma voix ,

Avec peine je respire ,

Au milieu de tant de feux.

Il faut que je me retire

Dans mes antres les plus creux.

SCENE SEPTIÈME.

PHAETON , MEROPS , CLIMENE ,
 LIBIE , THEONE , *les deux ROYS tri-
 butaires de MEROPS , troupes de divers Peu-
 ples , troupes de Pasteurs Egyptiens , & de
 Bergeres Egyptiennes.*

PHAETON *paroît en desordre sur le Char du
 SOLEIL , qu'il ne peut plus conduire.*

LE CHŒUR.

O Dieux qui lancez le tonnerre ,
 Hâtez-vous de sauver la terre :
 Nous brûlons , nous allons perir ;
 Venez , ô ! Jupiter , venez nous secourir,

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBIE, THEONE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS. troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

J U P I T E R.

AU bien de l'univers ta perte est nécessaire :
Sert d'exemple aux Audacieux :
Tombe avec ton orgueil, trebuche, Temeraire,
Laisse en paix la terre, & les cieux.

JUPITER *foudroye PHAETON, & le fait trebucher.*

CLIMENE & THEONE.

O sort fatal !

MEROPS, LIBIE, & LE CHŒUR.

O chute affreuse !

O temerité malheureuse !

Fin du cinquième & dernier Acte.